

Introduction Convergence-Pays : Le Challenge Michelet qui s'est tenu à Thio en Novembre fut cette année encore un grand rassemblement de jeunes de tous horizons réunis autour d'activités sportives, mais dont la finalité réelle est une socialisation des adolescents en difficultés. L'association ARES⁽¹⁾ a profité de cette initiative intéressante pour, dans le cadre de ses missions concernant la dynamique de la construction du destin commun en Nouvelle-Calédonie, faire passer un certain nombre d'entretiens semi-directifs. Le rapport qui suit (validé par les organisateurs du Challenge) en est l'analyse.

Rapport concernant les représentations en matière de citoyenneté chez les jeunes en Nouvelle-Calédonie.

Méthodologie

Cette étude a été réalisée (avec le concours des organisateurs du Challenge Michelet) en 2009, à Thio, par Laurent Edo, dans le cadre des études de l'association ARES⁽¹⁾. Tous les jeunes ayant participé à l'entretien semi-directif avaient répondu favorablement à la sollicitation suivante : « Quelqu'un veut-il répondre à quelques questions concernant la citoyenneté ? ». 27 entretiens ont été menés (durée moyenne : 30min) auprès de 10 adolescentes et 17 adolescents (moyenne d'âge : 16 ans). Après une courte présentation les questions suivantes furent abordées :

- 1 - Est-ce que tu connais l'Accord de Matignon et les Accords de Nouméa ?
- 2 - Dans les Accords, il est dit qu'il faille mettre en place le destin commun. Qu'est-ce que c'est pour toi que le destin commun ?
- 3 - On dit toujours que pour forger un destin commun, il faut le vivre ensemble. Qu'est-ce que c'est pour toi le vivre ensemble ?
- 4 - As-tu entendu parler les affrontements qu'il y a eu entre l'Avé Maria et Saint Louis ? As-tu entendu parler du jeune kanak qui s'est fait poignardé par un wallisien à Païta ? As-tu entendu parler du jeune wallisien assassiné par des kanaks sur la Place des Cocotiers ? Que penses-tu de cela ?
- 5 - Connais-tu l'expression 'planche à voile' ? (Si l'étymologie est inconnue, je l'indique) Qu'en penses-tu ?
- 6 - Qu'est-ce que c'est que le racisme pour toi ?
- 6b - Tout à l'heure tu m'as dit que tu étais un (on reprend l'identifiant ethnique demandé préalablement, par exemple kanak ou wallisien). Qu'est-ce que c'est que d'être (kanak ou wallisien) ?
- 7 - D'après-toi, le Challenge Michelet participe-t-il au destin commun ? En quoi ?
- 8 - Quand tu seras adulte, qu'est-ce que toi, tu vas faire pour le destin commun ?

Traitement des résultats :

Points d'analyses générales :

Premier point : Il est surprenant d'un premier abord qu'une grande partie des jeunes interrogés commence par répondre, à peine l'énonciation de la question finie, par un 'Je sais pas', et ceci, avant même d'avoir commencé à réfléchir à la question posée. C'est, de toute évidence, le signe d'une spontanéité à la fainéantise intellectuelle : Le seul fait de devoir tenir un propos cohérent en réponse à une question qui demande réflexion est pour beaucoup trop coûteux cognitivement et le 'je sais pas' apparaît comme la meilleure échappatoire pour avoir la paix. Ce premier constat est d'emblée consternant et éclaire sur la condition humaine d'une société postmoderne qui fait jour en Nouvelle-Calédonie et qui n'est pas sans rappeler ce que Charles Melman disait de l'homme sans gravité⁽²⁾.

D'autre part, ce 'je sais pas', quasi compulsif, peut revenir dans le propos du jeune de manière récurrente, dès qu'il est mis en état de s'interroger. En dehors de cette fainéantise intellectuelle, le 'je sais pas' est également le signe d'un certain renoncement à tenir une position que le jeune sent engageante. Répondre par 'je sais pas' ou 'je m'en fous' c'est aussi se dédouaner de toute position, refuser de donner son point de vue pour éviter d'avoir à le défendre. Dire 'je sais pas', c'est 'botter en touche' de la façon la plus acceptable par rapport à un certain contexte. Or le contexte dans lequel l'adolescent est habitué à se voir poser des questions, à être interrogé sur des savoirs, c'est celui de l'Ecole.

Second point : Il est également sidérant de voir à quel point les adolescents ignorent ce que sont les Accords. Beaucoup n'en ont jamais entendu parler. Les autres disent avoir abordé la question en classe sans pouvoir rien n'en dire de plus. Aucun n'articule un propos riche à ce sujet. Ce qui est la même chose pour le destin commun souvent confondu avec la notion de 'vivre ensemble'.

Troisième point : En réponse à la question sur l'identité (question 6B), très peu de propos sont là aussi cohérents. Bien souvent les adolescents ne savent pas vraiment se définir eux-mêmes ethniquement ou culturellement.

Quatrième point : La dernière question n'a pas eu de réponse originale. En générale, elle faisait écho à la réponse de la question précédente et tournait autour d'un investissement du jeune dans quelque chose de similaire au Challenge Michelet. Cette question n'avait pas vocation à avoir une réponse, mais elle concluait l'entretien sur un renvoi à la responsabilité personnelle du jeune dans le destin commun.

Cinquième point : Pour les questions 4, 5 et 6, dans leur ensemble, les adolescents qui ont tenté d'expliquer le racisme, d'en décoder les mécanismes de causalité, ne sont bien souvent pas allés au-delà du jugement moral et sont tombés dans des schèmes de pensée figés relayés par les médiats et commun dans le discours courant. Ceci indique la grande pauvreté de l'éveil de ces adolescents à l'esprit critique et, au contraire leur grande perméabilité aux jugements de valeur et aux arguties simplistes.

Points d'analyse détaillée question par question :

Première question : Quasiment aucun adolescent n'a su dire ce que sont les accords (de Matignon ou de Nouméa). Cela indique la très grande invisibilité de ce qu'ont été ces deux moments clé de l'évolution sociopolitique de la Nouvelle-Calédonie. Ceci est également préoccupant quand on sait à quel point la connaissance de l'histoire, et plus particulièrement l'histoire du pays où l'on vit, est importante au sujet pour qu'il puisse s'approprier un sentiment d'appartenance. Parfois un adolescent évoque le fait d'avoir 'vu ça à l'école' mais reconnaît n'y avoir pas prêté d'intérêt. N'est-ce pourtant pas tout le talent d'un formateur que de susciter l'intérêt des apprenants pour le savoir qu'il veut transmettre ?

Question 2 : Le destin commun n'est pas conceptualisé par les adolescents. Mais les évocations sont intéressantes. On y fait référence :

- au 'vivre ensemble', 'mélange des ethnies' et au 'partage des cultures', à une 'voie' qui devrait être suivi 'tous ensemble',
- aux 'échanges', à la 'connaissance d'autres personnes' et au 'partage',
- à 'l'unité de toutes les races', et à 'l'union',
- au 'travail' et à 'l'économie' et à la 'construction ensemble' et au fait de 'se prendre en main',
- au 'jeu partagé' (idée directement inspirée par le cadre du Challenge Michelet),
- à 'l'entraide',
- à l'école,
- à la 'paix', à 'l'amour' et à la 'réconciliation',
- à 'l'égalité entre tous les hommes',

Question 3 : Le 'vivre ensemble' n'est pas conceptualisé non plus par les adolescents. Mais le 'vivre ensemble' n'étant pas un concept, il laisse libre court aux interprétations. Ce sont ces interprétations qui sont ici intéressantes. Pour les adolescents interrogés, vivre ensemble se rattacherait au fait :

- 'd'apprendre à se connaître', et de 'connaître d'autres personnes', de se 'respecter' et de 'l'amitié', de s'opposer au 'racisme' et à la 'violence',
- de 'fonder une famille', (réponse uniquement féminine),
- d'accéder à 'l'emploi', 'travailler' et à l'économie ('faire tourner la Nouvelle-Calédonie')
- de partager le même habitat, ('les terrains, tout le monde habite ensemble'),
- de 'se rencontrer', de 'mélanger les races', de 'partager' les choses et les idées,
- de 'jouer ensemble',

- de 's'entraider',
- de se 'soutenir',
- de la 'paix',

Les idées des adolescents en matière de 'destin commun' (question 2) et de 'vivre ensemble' (question 3) sont très riches et en même temps sensiblement les mêmes. Nous y retrouvons les idées principales :

- **Rencontre** interindividuelles et interculturelles avec tout ce que cela comprend du point de vu des interactions :

- échanges et partages (de bien et de savoir),
- connaissances (des représentations culturelles, des façons de penser, de sentir et d'agir des autres),
- règles relationnelles (respect, amitié, pacifisme, égalité)...

- **Co-construction** à la fois du point de vu humain (avec cette 'voie' qui devrait être suivi 'tous ensemble') et idéologique (que du point de vu économique (avec des références à l'emploi).

- **Unité** avec le désir de réduire les différences, les différences ethniques (de race) apparaissant avec le plus de prégnance pour les adolescents interrogés.

Question 4 : Elle porte sur les heurts ethniques entre kanaks et wallisiens. Que les adolescents aient eu ou n'aient pas eu connaissance de ces événements, la question stipule suffisamment le cadre pour qu'une réponse y soit possible. Là encore les réactions furent très instructives. La plupart des réponses condamnent les faits ('c'est bêtes', 'c'est pas bien', 'c'est de la barbarie...') et dénoncent le 'racisme'. Malgré une question de relance, demandant comment ces faits ont pu survenir, peu de réponses les expliquent. Les 'je sais pas' reviennent. Les explications les plus entendues mettent en cause de façon totalement stéréotypée 'l'alcool et le cannabis' comme si l'un n'allait pas sans l'autre et comme si le recours à ces stupéfiants était à lui seul explicatif des heurts ethniques dont il a été fait référence. En fait, nous voyons bien que ce type d'explication puise dans un pseudo argumentaire public très largement médiatisé. Le recours à l'alcool et au cannabis comme explication de tous les maux et de toutes les nuisances sociales se retrouve ici affleurant comme s'il suffisait de supprimer l'alcool et le cannabis pour que toutes violences ethniques disparaissent. Ce recours simplisme, malheureusement si souvent rabâché par les responsables politiques et institutionnels empêche ici l'affleurement d'une réflexion plus poussée et plus appropriée quant au problème du racisme.

Les réponses autres ne font pas preuve d'une grande recherche non plus. C'est la télé vue comme vectrice de violence ('ils regardent trop les films d'horreur') ou le fait que les parents ne surveillent pas assez leurs enfants qui sont mis en cause ici encore pour expliquer les heurts ethniques entre wallisiens et kanaks.

Question 5 : La question 5 porte sur l'expression 'planche à voile' utilisée péjorativement pour désigner les kanaks des îles Loyautés. J'ai raconté l'histoire de cette expression aux adolescents qui ne la connaissaient pas, et l'étymologie pour ceux qui n'en savait que le sens approximatif. J'ai alors demandé ce qu'ils en pensaient. Là encore, une fois le terme explicité, les réactions sont assez mitigées. Si certaines dénoncent l'emploi de cette expression, d'autres sont plus ambiguës.

Les condamnations tels que 'c'est bête', 'c'est injuste' et 'c'est comme une insulte' reviennent le plus souvent. Je relance alors en demandant 'pourquoi c'est bête' afin d'avoir la réflexion des adolescents.

Les réponses sont alors du type :

- 'on est tous pareil', 'c'est des kanaks aussi...', 'on est des gens comme eux', (Ici, les adolescents font référence à peuple kanak au singulier qui gomme les barrières claniques traditionnelles et qui serait l'embryon du peuple néocalédonien.)
- 'la terre, c'est pour tout le monde', 'il y a de la place pour tout le monde',
- 'C'est contraire à un avenir ensemble', 'le Nord, ça fait partie du Pays et les îles, ça fait partie du Pays aussi.' (C'est ici une référence au Pays Nouvelle-Calédonie dont la logique d'appartenance est mise en évidente contradiction avec la logique régionaliste des Provinces.)
- 'ce ne sont pas les gens de la Grande Terre qui ont fait la Terre, même s'ils habitent là.' (C'est ici une référence biblique au Créateur)
- 'Ici maintenant, c'est comme si c'était chez eux parce qu'ils sont habitués.'
- 'C'est dommage aussi parce qu'il y a plein de jolies filles aux îles !' (Cette réponse masculine est très intéressante en soi car elle met la lumière sur le fait que l'autre, en l'occurrence, celui qui vient des îles, n'est pas forcément vu comme privateur de jouissance, comme celui qui vient prendre des terres, de l'emploi, du pouvoir, mais potentiellement comme celui qui vient permettre une jouissance.

Mais parfois l'enjeu est mal compris et laisse lieu à des réponses surprenantes : 'C'est une bonne expression. S'ils n'ont pas d'occasion d'y retourner, pourquoi pas ?' ou 'C'est choc, j'aime bien ; c'est vrai : ils vont retourner chez eux avec l'indépendance' ou encore : 'C'est leurs îles, il faut qu'ils retournent chez eux ; c'est là d'où ils viennent.', 'c'est bien ; chacun reste chez soi. Personne ne vient s'incruster.'

Ici plus qu'à d'autres items, nous pouvons relever les logiques de pensée des adolescents en matière de lien social. Il y a tout d'abord les adolescents qui mettent en avant les arguments :

- de la charité chrétienne (la Terre est pour tous les hommes),
- de la proximité (ethnique et culturelle) des habitants de cette aire géographique,
- de la logique de Pays (rassembler au-delà des différentes appartenances culturelles et géographiques),
- du simple respect de l'autre et de son accueil,
- du principe éthique qui veuille que l'autre, l'étranger, soit également pourvoyeur de richesse et de jouissance, en sa présence, avec son altérité.

Il y a aussi les logiques de l'exclusion et du repli communautariste qui s'expriment, comme d'habitude avec des paralogismes simplistes et fallacieux : '*Chacun chez soi et les poules seront bien gardées*'.

Question 6 : Les réponses à la cause du racisme sont assez intéressantes. Elles relèvent surtout que le racisme peut être :

- une conséquence de rivalités ou de jalousies : 'C'est surtout par rapport aux terres et aux postes au gouvernement', 'les Wallis sont beaucoup ici et il n'y a plus de travail pour nous. Tous les patrons, c'est des Wallis et des Blancs', 'Ils viennent voler les terres.', 'Ils achètent tout, mais ce n'est pas leur pays.'
- d'ordre sociopsychologique : 'Ce n'est pas les mêmes façons d'être ni les mêmes caractères.', 'c'est à cause de la peau ou de la religion, ou des rites ; par exemple les Wallis adorent le cochon.'
- en rapport avec l'éducation que les parents ont donné à leurs enfants : 'C'est peut-être à cause des parents qui sont racistes.', 'C'est des mal élevés.'
- cause d'une mauvaise gestion de l'altérité et d'irrespect : 'Ils se sont insultés parce qu'ils ne s'aimaient pas, parce que peut-être ils étaient différents.', 'Ils n'aiment pas la race de l'autre car ils n'ont pas la même couleur de peau, pas la même origine, pas la même tribu.', 'C'est le non respect envers une autre ethnie.'
- une façon de s'imposer : 'c'était pour faire son grand.', 'c'est pour faire le malin.',
- une réaction à une agression passée : 'Le raciste a du souffrir de la part des autres.', 'C'est peut-être parce qu'ils ont envahi son territoire.', 'peut-être que le raciste a subi le racisme avant, et il reproduit.'
- une conséquence de l'isolement socioculturel : 'Le racisme arrive à force de rester tout seul, de ne pas connaître les autres races.'
- la non coïncidence entre les attentes des uns et l'attitude des autres : 'Ils font ça sans autorisation.'
- du à une crainte du pouvoir que l'autre peut avoir sur nous : 'Les Vanuatais, c'est à cause de leur mystique', 'Les Chinois, ils lèvent le prix quand c'est nous.'

Question 6 B: Il a semblé intéressant à ce moment de l'entretien de revenir sur l'identité de l'adolescent en l'interrogeant de façon inopinée sur le sens qu'il pouvait donner à cette appartenance. Ne me contentant pas de réponses faciles, j'ai entraîné l'adolescent, souvent à battons rompus, dans une conversation où je n'hésitais pas à le mettre face aux carences voire aux contradictions de ses propos. Je ne prendrais ici que l'exemple de la définition de l'adolescent kanak, ce qui a constitué une grosse partie des jeunes interrogés. Aussi la question 6B a-t-elle été le plus souvent : 'Tu m'as dit tout à l'heure que tu étais un kanak, mais qu'est-ce qu'être kanak ?' Voici un panel des réponses reçues :

- La référence aux ascendants : 'Mes parents, mes grands parents, toute ma famille est kanak. Je suis sorti des Kanak.' Ce à quoi j'ai pu répondre : 'Es-tu sûr que tes ancêtres étaient bien des kanak ? N'étaient-ils pas des Austronésiens ?'
- La référence topologique : 'C'est être né ici et avoir vécu ici.', 'être originaire de cette terre.', 'J'habite là.' Ce à quoi j'ai répondu que moi aussi j'étais né ici, et ma mère, et le père de ma mère, et le père de celui-ci... et pourtant, je n'étais pas kanak.
- La référence culturelle : 'C'est savoir tout ce qu'il faut faire ou ne pas faire ici.', 'j'ai appris à vivre avec les kanaks', 'C'est une manière de travailler et de parler.' 'C'est une manière de faire son champ, de vivre, de faire la pêche, la chasse...', 'C'est faire la coutume', 'C'est les personnes qui restent dans les tribus.', 'Il faut connaître la signification des noms des vieux.', 'C'est un mec qui construit des

cases.' Ce à quoi j'ai répondu qu'un jeune de Rivière Salé qui ne sait plus construire de case, ni faire un champ est-il encore kanak ?

- La référence linguistique : 'C'est parler la langue.' Ce à quoi j'ai répondu : 'de quelle langue tu parles ?' ou encore : 'Quelqu'un qui ne parle aucune des langues kanak est-il encore kanak ?'.

- La référence ethnique : 'Les métisses ne sont pas des vrais kanak.', 'Avoir la peau noire', 'c'est les cheveux crépus'. Ce à quoi j'ai répondu : 'les africains peuvent être noirs et avoir les cheveux crépus aussi, et ce ne sont pas des kanak.'

- Le ressenti intérieur (surtout évoqué par les métisses) : 'Je me ressens kanak'. Ce à quoi j'ai répondu que certaines personnes pouvaient également se ressentir kanak, mais que rien n'indiquait qu'elles étaient bien kanak.

Question 7 : Elle pose la question de l'engagement citoyen du challenge Michelet. A part quelques 'je sais pas' habituels, la très grande partie des adolescents a reconnu en ce rassemblement la mise en place des forces et enjeux relationnelles nécessaires à une construction du destin commun. Une question de relance leur a permis de l'expliquer. Les points forts de ces explications sont :

- La rencontre : 'C'est pour rassembler et faire connaissance.', 'On mange ensemble', 'ils viennent discuter avec nous, ça nous fait des amis en plus.', 'On rencontre plein de gens différents', 'on apprend à se connaître.', 'ça nous permet d'avoir une bonne image des autres.', 'ça aide les jeunes à se rencontrer, à se connaître.'

- L'entraide : 'Quand il manque des joueurs, il faut aller chercher dans d'autres délégations', 'Savoir que si un jour on passe par là, on peut y être accueilli.', 'Là où on est accueilli, en tribu, on se répartit les tâches, on aide les mamies.'

- Le mélange : 'Tu vois toutes les couleurs et toutes les races', 'il y a des jeunes de partout', 'on apprend à se connaître.', 'Dans le challenge, on est varié : Kanaks, Wallis, Blancs, Nord, Iles...', 'Après le challenge, si on rencontre des gens de la même commune que ceux qu'on a connu ici, on va sympathiser parce qu'on va penser qu'ils sont pareils.'

- Le partage : 'C'est le partage du sport, du plaisir ; Ce n'est pas un concours.'

- La responsabilité et l'épanouissement : 'On prend des notions de responsabilité et on évolue. Avant, j'étais super colère quand je parlais ; maintenant, j'ai fait des efforts, je m'assume. Avant, j'étais bordélique. Maintenant je sais que si je casse des trucs, si j'écris sur les arbres... c'est con. Maintenant, je suis un peu plus civilisé.'

- L'ouverture : 'ça aide à sortir de son quartier.'

Une seule réponse était plus mitigée : 'Oui et non ; Car la plus part des jeunes, c'est des Kanaks, mais il n'y a pas tellement de blancs ou de Wallis. Et il y en a qui manquent : les javanais, les autres quoi.'

Cette réponse est précieuse car elle marque bien une des limites du challenge Michelet : intégrer en son sein plus d'européens et notamment les adolescents dont les parents sont récemment immigrés. C'est cette population immigrée récente qui devrait être la cible de prédilection des mouvements de construction citoyenne populaire comme l'est le challenge Michelet. Cela ne retire en rien l'efficacité du challenge sur les populations de jeunes qu'il reçoit : les représentations des adolescents sont très probantes à ce sujet.

Question 8 : La question finale n'a donc pas vocation à obtenir de réponse quant aux représentations des jeunes sur le moment. Comme nous le disions, cette question a surtout valeur de responsabilisation de l'adolescent en le mettant devant sa vie et en le poussant à faire des choix citoyens dans la droite ligne du destin commun. Un mot tout de même pour parler des réponses obtenues : elles sont surtout inspirées de la question précédente et la grande majorité des adolescents a formulé un vœux qui coïncide avec l'organisation d'un rassemblement s'apparentant au challenge Michelet, si ce n'est pas collaborer à l'organisation même de cet événement.

Conclusion

Cette enquête n'a pu se faire qu'avec le concours de l'association ARES et l'accord des organisateurs du challenge Michelet. Elle a demandé, pour la passation des entretiens et pour l'analyse des données une trentaine d'heures et peut être évaluée à un coût de 300 000 francs. Mise à disposition du public tout à fait gratuitement, cette étude n'a été la commande d'aucune des institutions sensées pourtant, nous semble-t-il, porter le projet de la citoyenneté et du destin commun en Nouvelle-Calédonie. Elle pourrait être consolidée par d'autres plus conséquentes, bien que déjà celle-ci puisse guider la mise en place de dispositifs réels en faveur du lien social et de l'étayage d'un destin commun en Nouvelle-Calédonie. Ceci dit, et au regard des résultats de cette enquête, nous pouvons conclure que :

D'une part, il y a un énorme problème d'éducation à la citoyenneté puisque la très grande partie des adolescents rencontrés n'ont pas su dire, ou très vaguement, ce que sont les Accords, pierre angulaire de la construction pacifique de la Nouvelle-Calédonie.

D'autre part, le niveau de connaissance de la langue française est lamentable. Il nous semble pourtant qu'une bonne maîtrise de la langue permet une appréhension plus globale et plus claire des enjeux de nos sociétés. En effet, les mots étant des outils de pensée, l'étendu du vocabulaire permet donc de concevoir plus de réalités physiques et symboliques et d'en distinguer les nuances. Aussi l'articulation de ces mots, à travers la grammaire et la syntaxe, permet également l'articulation de la pensée à travers des structures logiques permettant de construire des raisonnements corrects. D'où le recours des adolescents, notamment quand il s'agit de réfléchir aux causes du racisme, à un certain nombre de poncifs ultramédiatisés, mais néanmoins totalement absurdes. La maîtrise de la langue est donc un prédicat indispensable à l'acquisition de l'esprit critique. Or n'est-ce pas l'Ecole qui est responsable à la fois de l'éducation à la citoyenneté et de l'enseignement de la langue française en Nouvelle-Calédonie ?

De plus les 'je sais pas' récurrents étudiés en points d'analyses générales marque, comme nous le disions l'apprentissage à la désimplification et à la fainéantise intellectuelle. Ceci est particulièrement dangereux en considérant que les adolescents d'aujourd'hui vont former le peuple de demain. Là encore, il faut y voir la marque du système éducatif (avant le lycée).

Soulignons tout de même la richesse des idées de ces adolescents, ici pris en commun. Leurs représentations individuelles ont beau être pauvres, leurs témoignages dans cette analyse globale permettent de se rendre compte d'une certaine richesse. Aussi devons-nous tirer de cette étude le fait qu'en groupe, avec le cadre éthique bien intégré par chacun du respect de l'autre, au sein des classes par exemple, des débats peuvent être menés sur des thématiques aussi politiques que celles de la citoyenneté ou du destin commun. Si ces débats n'ont pas lieu, ce n'est pas du fait d'un impossible qui serait du côté de l'adolescent.

Evoquons enfin la qualité indéniable du challenge Michelet en matière de rassemblement et de citoyenneté : la rencontre, l'entraide, l'interconnaissance, le partage, l'ouverture, l'épanouissement... les adolescents ne s'y sont pas trompés. Pour toutes ces raisons cette semaine est d'une efficacité extraordinaire en matière de lien social et donc de destin commun en Nouvelle-Calédonie. Il est bien plus qu'un rassemblement sportif. D'ailleurs le sport n'a pour ainsi dire quasiment jamais été évoqué par les adolescents qui ont bien compris que l'enjeu était ailleurs. Ce n'est donc pas l'occupationnel des jeunes qui y est recherché, mais bien l'éducatif. Le challenge Michelet ne doit pas rester un événement isolé, si peu médiatisé, si peu valorisé institutionnellement ; il est le cœur trop petit où des adultes engagés tentent de faire battre le cœur citoyen du Pays de demain que nous nous devons tous de construire.

Laurent Edo - ARES - déc 09

(1) : Laurent Edo est diplômé d'étude supérieur en psychanalyse du lien social. ARES : Analyse et Recherche sur l'Enseignement et le Social).

(2) : Charles Melman, Entretiens avec J. P. Lebrun, *L'homme sans gravité, jouir à tout prix*, Paris, Denoël, 2002.